

École doctorale en histoire de l'art
Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne

Semaine de la Recherche
14-18 juin 2021
Institut national d'histoire de l'art
2 rue Vivienne 75002 Paris

Atelier CRÉATIVITÉ, MODERNITÉ, INDUSTRIE
Vendredi 18 juin 2021, 9h30-12h30, salle Jullian

Organisé par Stéphane LAURENT
Maitre de Conférences HDR, Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne

9h30-10h

Présentation de recherches sur Paul Iribe (1883-1935), illustrateur et décorateur, par Lucie Bariset-Marc, doctorante à l'Université Paris 1, sous la direction de Stéphane LAURENT.

« Il dessinait avec grâce, d'un trait soigné, comme sa personne. (...) Il avait des dons pour tout. Il en avait trop. Il les dispersait. » Cette citation résume en quelques mots la trajectoire de Paul Iribe. L'historien qui se risque à entreprendre des recherches à son sujet est confronté à deux écueils majeurs : d'une part, ce débordement de talent qu'il disperse et se traduit par des voltes faces constantes, rendant difficile aux chercheurs de trouver une unité, un lien qui ne soit pas factice entre les différents champs artistiques auxquels il s'est essayé, et d'autre part, le dénigrement dont il fut l'objet.

Artiste polymorphe, Iribe passe avec autant d'aisance de la caricature aux décors de cinéma, du journalisme au dessin de bijoux, de la mode à la scénographie, de la publicité à la décoration intérieure, et ce sur un laps de temps très court. Dès, la réussite arrivée, il se lasse. Chez Iribe, le succès a toujours pour pendant immédiat le désintérêt. Et là, précisément, réside toute l'ambiguïté de cet esprit talentueux : c'est à la fois un travailleur acharné, méticuleux jusqu'à l'obsession, et un dilettante. Mais, paradoxalement, c'est cette versatilité qui fait tout l'intérêt de cette recherche. Suivre le parcours d'Iribe, tel un feu d'artifice, c'est regarder dans différentes directions à la fois, c'est appréhender la pluralité artistique de ces années 1910, c'est tenter d'en saisir ces courants porteurs de valeurs contradictoires qui façonnent ces années d'avant-guerre.

Esprit indépendant, comme pour compliquer encore un peu plus la tâche du chercheur, Iribe répugne à participer aux manifestations collectives. Aussi, se tient-il en marge des foires et salons artistiques de l'époque. Cette singularité, et son talent, lui valent de collaborer avec les plus talents de sa génération tel Poiret ou Paquin et d'être remarquée par les plus grands mécènes de l'époque à l'instar de Jacques Doucet. Toutefois, cet esprit un peu trop désinvolte, lui joue des tours. Pendant, il s'exile aux États-Unis. Là, s'il travaille d'arrache-pied avec Cecil DeMille, il connaît avant tout l'anonymat des grands studios. De retour en France, celui dont le poète André Salmon, dans ses *Souvenirs sans fin* dit qu'un instant, que sa « renommée fut comparable à Paul Poiret »¹ n'est plus. C'est un oublié. En s'exilant Iribe s'est mis à l'index de toutes les tendances nouvelles – dont il fut l'un des précurseurs – et s'est tenu à l'écart de ces « Années folles » dont la guerre a accouché. L'aigreur pointe. Armé de son label « La marque France », il mène campagne contre le « cube », la standardisation, l'hygiénisme. Une lutte s'engage. Des quotidiens comme *L'Amour de l'art* s'étonnent de son soudain conservatisme. Des « détracteurs de l'art moderne » il y en a toujours eu mais le plus décevant ce sont les critiques émises par des artistes que l'on pensait acquis à sa cause : « C'est actuellement ce qui a lieu avec Paul Iribe qui, ayant été avant la guerre un des instigateurs de l'art décoratif moderne, passe aujourd'hui dans le camp des opposants »². Sa relation amoureuse avec Gabrielle Chanel, la relance de son quotidien *le témoin*, fondé avant-guerre, et sa prise de direction à la tête de la *Revue Ford France* qu'il rebaptise, pour l'occasion, *Revue des Sports et du Monde*, semblent l'apaiser un peu. Répit de courte durée puisqu'après quelques numéros, il meurt foudroyé d'une crise cardiaque, le 21 septembre 1935, à *La Pausa*, villa d'été de Gabrielle Chanel.

À l'exception de l'exposition « Le décor de la vie de 1900 à 1925 » (Pavillon de Marsan, Musée du Louvre, 1937) qui fait une part belle à ses créations, Paul Iribe tombe rapidement dans l'oubli. Au milieu des années

¹ André Salmon, *Souvenirs sans fin, 1903-1940*, Gallimard, Paris, 1955, p.336.

² Raymond Cogniat, « L'art décoratif en 1932 », *L'Amour de l'art*, n°10, décembre 1932, p.339.

1970, alors que se fait jour un engouement pour l'Art déco. Le nom d'Irbe revient timidement mais l'intérêt que lui portent les historiens est moindre comparé à un Ruhlmann ou un Groult. À cela deux raisons : la rareté de son mobilier ; il n'a réalisé qu'une cinquantaine de meubles et ce, sur une durée très courte, allant de 1912 à 1914. Mais surtout, il fut l'objet d'une véritable cabale menée par Édmonde Charles-Roux. L'écrivaine académicienne, publiée en 1974 un ouvrage retraçant l'itinéraire de Gabrielle Chanel à laquelle elle voue une véritable admiration. Dans son livre *L'Irrégulière ou mon itinéraire Chanel* – rédigé à l'insu de la couturière- elle accable Paul Irbe de tous les maux. Truffé d'erreurs, d'imprécisions, d'interprétations sans fondement, l'ouvrage lance la légende noire de Paul Irbe. Les historiens, et plus particulièrement les historiens de la caricature, s'y réfèrent - sans jamais vérifier - ses propos. Aussi, recopient-ils inlassablement les mêmes erreurs, même les plus grossières à commencer par son identité ; ainsi, l'écrivaine annonce : « Irbe était le pseudonyme que s'était donné Paul Iribarnegaray à ses débuts dans le dessin satirique, autour des années 1900 ». D'où sort-elle cette "fantaisie" ? L'acte de naissance n°351 du registre d'État civile d'Angoulême, ne laisse pourtant aucun doute : le 8 juin 1883 est né « Joseph Paul Irbe ». Mais cette négligence est un moindre mal par rapport aux monstruosité que l'académicienne fait endosser à l'amant de Chanel pour minimiser – presque excuser – l'attitude de son idole pendant la guerre. Elle lui « invente » des propos qu'il n'a pas tenu dans son *témoignage*, lui reproche son influence néfaste et va jusqu'à lui imputer la responsabilité de sa collaboration avec l'ennemi, alors qu'Irbe est mort, rappelons-le en 1935. L'ouvrage fouillé de l'ancien diplomate américain Hal Vaughan, *Dans le lit de l'ennemi : Coco Chanel sous l'Occupation*, n'a pas suffi à rendre justice au décorateur.

La mémoire de Paul Irbe durablement entachée par l'ouvrage d'Édmonde Charles-Roux explique probablement, en grande partie, son absence de l'historiographie. Aussi, nous a t'il paru intéressant et opportun de redonner toute sa place à cet artiste qui contribua à façonner, plus qu'aucun autre, le style de son époque.

10h-10h30

Présentation de recherches sur l'ensemblier et décorateur Louis Sognot (1892-1970), par William Le Calvez, doctorant à l'Université Paris 1 sous la direction de Stéphane LAURENT.

Cette thèse se propose de reconstituer le parcours artistique de Louis Sognot, artiste décorateur et ensemblier, qui connaît une carrière exceptionnellement longue, qui s'étend depuis son entrée en 1922, comme dessinateur au sein de l'atelier Primavera des grands magasins du Printemps jusqu'au début des années 1960. Ancien élève de l'école Bernard Palissy-Germain Pilon, Louis Sognot se forme chez les grands fabricants parisiens (Krieger, Jansen...). L'ingéniosité et la richesse d'inspiration du travail de Louis Sognot sont rapidement remarquées lors de sa participation aux premiers salons parisiens de l'après-guerre. Son mobilier et ses projets de décors intérieurs sont caractérisés par un traitement moderne et un sens inné de la composition spatiale. Il participe à la construction d'un fonctionnalisme à la française, conçu comme une hybridation entre une simplification des formes et la recherche d'un grand souci esthétique. Louis Sognot soutient que les arts décoratifs, autant que les arts majeurs, peuvent révéler la manière dont les questions sociales, politiques et économiques affectent l'architecture. Louis Sognot conquiert toutes les catégories du public, de la classe ouvrière à la classe moyenne, en répondant aux exigences économiques et sociales et en proposant un mobilier contemporain, reflet de son époque et accessible dans une optique d'édition en série. Il s'adresse aussi bien aux « princesses », lorsqu'il participe au grand chantier collectif de la résidence du Maharajah d'Indore entre 1930 à 1932, qu'aux industriels, avec la Salle de Conseil des Usines Chimiques U. C. L. A. F; les laboratoires Roussel. La capacité inventive de Louis Sognot a recours à tous les moyens de fabrication inédits proposés par l'industrie et il exploite les nouveaux matériaux de la modernité : le métal, l'aluminium, le duralumin, le lakarme et l'osier, mais aussi la peinture au Duco. Lors du salon d'automne de 1927, Il présente un mobilier aux structures tubulaires métalliques, un bar et un fumoir, et cela, à égalité, avec Charlotte Perriand et Le Corbusier. Il fonde en 1929, à l'occasion d'une courte association avec Charlotte Alix, le Bureau international des arts français, et ils deviennent la même année, membres actifs de l'Union des artistes modernes en 1929. La richesse d'invention de Louis Sognot, qui ne peut se résumer à quelques grands traits énoncés en grandes périodes, imposait la réalisation d'un véritable catalogue de ses œuvres, notamment en s'appuyant sur le fond de dessins, projets et photographies conservés au musée des Arts décoratifs de Paris, objet de la donation réalisée en 1973.

10h30-11h

Présentation de recherches sur le projet Shell par l'agence de design pionnière Compagnie d'esthétique industrielle (CEI, fondée en 1952 par Raymond Loewy) par Didier Paccoud, doctorant à l'Université Paris I sous la direction de Stéphane LAURENT.

Le 3 mai 1967, Raymond Loewy écrit à E. Spaght, Président de Shell International et va le convaincre de confier à la Compagnie de l'Esthétique Industrielle (CEI), une des premières agences de design en France, un vaste programme de design global. Fondée par Raymond Loewy en 1951, français naturalisé américain qui a fondé une agence de design à succès aux États-Unis, la CEI va mener à bien ce projet international de

1967 à 1974. Raymond Loewy est reconnu comme un des pères fondateurs du Streamline aux Etats-Unis, il affectionne particulièrement tous les projets liés à la mobilité. Deux designers chevronnés des équipes de la CEI sont en concurrence sur le cœur du projet, les stations-service : René Labaune, directeur de la section produits et Michel Buffet, directeur du département Architecture et Transports. Ces deux designers travaillent en étroite collaboration avec le comité de pilotage constitué d'une équipe pluri-disciplinaire menée par Evert Endt, directeur artistique de la CEI à l'époque. L'éclairage nouveau que nous apportons est de nous intéresser au concept de stations-service concurrent et non retenu, le concept *Pitched Roof Philosophy*, PR-X. Designé par René Labaune, à l'appui de documents inédits. Son point de vue et le regard d'Evert Endt, nous apportent un point de vue sur le fonctionnement d'une des plus grandes agences de design en France à l'époque, la collaboration avec un client, la paternité d'un projet. Nous rendons également compte du rôle clé, à la fois complexe et stratégique joué par Raymond Loewy dans ce projet à la portée mondiale. Cette recherche vient contredire certaines critiques adressées à Raymond Loewy et aux équipes de la CEI, parfois accusés d'un défaut de créativité et de privilégier l'aspect commercial au détriment d'un design novateur et pertinent.

11h-11h30 : échanges et discussion.

11h30-11h45 : pause.

11h45-12h15

Présentation des activités du GCAF (Le geste créatif et l'activité formative) par Pascal Terrien, Professeur des Universités, et Eric Tortochot, Maître de Conférences, Université Aix-Marseille.

Le GCAF est un programme de recherche pluridisciplinaire et pluricatégriel qui réunit des chercheur.e.s et enseignant.e.s-chercheur.e.s de différents domaines scientifiques et de différentes disciplines d'enseignement, ainsi que des professeurs agrégés et certifiés, des doctorants et masterants, des experts du monde de l'entreprise et des institutions. Nous proposons une intervention en deux temps.

1. Nos travaux interrogent la nature du geste créatif et de l'activité formative. La première intervention s'inscrit dans la thématique "Modernité, créativité, et innovations dans la champs de l'éducation artistique". Nous souhaitons expliciter comment nous faisons dialoguer nos épistémologies et nos méthodologies pour trouver des paradigmes communs qui nous permettent de travailler ensemble.

2. Par ailleurs, nous présenterons notre recherche sur l'enseignement du design et de l'industrie qui aborde les questions d'épistémologie disciplinaire: entre ce qui devrait être enseigné et ce qui s'enseigne réellement en design (pour développer une compétence de conception, de pensée réflexive, de créativité), en vue d'un renouvellement des héritages conceptuels du design comme métier. Nous croiserons cette approche avec les enjeux propres à la modernité et à l'industrie.

12h15-12h30 : échanges et discussion.

12h30. Clôture de la demi-journée d'atelier.